

I Co , 1, 18-24 / Jn 19, 6-11,13-20,25-28,30-35

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce n'est pas un hasard, si quelques jours après le 1^{er} septembre, jour de l'indiction ou du nouvel an ecclésiastique, chaque année, nous célébrons la fête de l'exaltation de la vénérable et vivifiante Croix. Situer cette exaltation tout au début de l'année liturgique a une signification : **il ne peut y avoir de vie chrétienne, de vie en Christ qui ne se place pas sous le signe de la Croix.** Il est courant d'entendre que l'Eglise d'Orient met l'accent sur la Résurrection alors que l'Eglise d'Occident privilégierait la croix et son cortège de douleurs. S'il y a une certaine part de vérité en cela, rappelons néanmoins qu'une saine théologie ne saurait dissocier ces deux éléments indissociables de l'œuvre de salut qu'est venu nous apporter le Christ. La Croix sans la Résurrection ne serait que glorification malsaine de la souffrance et de la douleur. La Résurrection sans la croix ne serait que douce rêverie oubliant que la nécessité de la croix est due à notre état de pécheur. Souvent, nous pensons ces deux aspects de l'œuvre de salut en termes chronologiques : après la Croix vient la Résurrection, mais il nous faut aller plus loin dans le mystère : **c'est au cœur de la Croix que se trouve la Résurrection.**

« *Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie pour moi et mon évangile la sauvera* » nous dit St Marc (8, 34-35). Nous sommes ici au cœur du mystère de la croix et il est de notre responsabilité de méditer sans fin ces versets pour pénétrer toujours plus profondément dans ce mystère.

Quelle est cette vie que l'on peut perdre en voulant la préserver, quelle est cette vie que l'on sauvera si l'on est prêt à la perdre ? Le saint apôtre Paul, dans son épître aux Romains nous aide à comprendre. Il nous dit : « *si vous vivez en vous conformant à votre **nature propre**, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir du corps, vous vivrez* » (Rm 8, 13). Par « *manières d'agir du corps* », il faut entendre ce que St Paul appelle ailleurs « la chair », l'opposant à « l'esprit », comme le « terrestre » s'oppose au « céleste ». L'homme possède deux conditions, **une condition terrestre** qui fait qu'il est dépendant de sa biologie, de son environnement social et naturel, de sa psychologie, mais il possède aussi une **condition céleste** du fait que l'image de Dieu a été déposée en lui par le Créateur : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, Il le créa à l'image de Dieu* » (Gn 1, 27). Avant la chute due à la désobéissance, ces conditions coexistaient en parfaite harmonie, le corps, la chair et tous ses désirs étant ordonnés au monde spirituel qui les orientait vers la connaissance de Dieu. Avec la chute, la chair s'est coupée de Dieu, elle a pris son autonomie et la vie de l'homme s'est transformée en survie biologique, pleine de morts et de souffrances, de désirs et passions toujours plus dévorantes et insatiables. En nous, hommes et femmes déchus, ces deux mondes sont maintenant en lutte perpétuelle. Ce combat auquel

personne ne peut échapper peut être gagné, par la croix. C'est encore St Paul qui nous éclaire : « **la croix, c'est d'avoir sacrifié la chair et ses convoitises** » (Ga 5, 24).

Quelles sont ces convoitises ? Écoutons encore l'apôtre Paul : « *Les œuvres de la nature humaine (sous-entendu : la nature humaine déchue) sont évidentes : ce sont l'immoralité sexuelle, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la magie, les haines, les querelles, la jalousie, les colères, les rivalités, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de la table et les choses semblables* » (Ga 5, 19)

Nous le voyons, la croix est liée intimement à la notion de sacrifice. Car vouloir trouver la vie divine, c'est sacrifier cette vie de la chair, c'est renoncer à cette vie du monde déchu, à tous ces comportements que nous décrit St Paul et qui nous éloignent de la vie de l'Esprit qui elle est « *l'amour la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi* ». (Ga 5,22). Prendre sa croix, c'est se déposséder de ce que nous croyons être notre personne, alors que ce n'est que dégradation de ce que nous sommes vraiment dans le désir de Dieu. Prendre sa croix, c'est quitter sa condition d'homme déchu comme Abraham, à la demande de Dieu a quitté son pays. Dieu a promis à Abraham une nombreuse descendance, de même il nous promet, si nous quittons notre état déchu, la plus grande des félicités : l'union avec Lui, la communion à sa vie divine.

Si prendre sa croix c'est sacrifier une partie de soi, si c'est se déposséder pour faire place à Dieu, c'est aussi s'oublier soi-même pour que l'autre advienne. C'est la notion de service qui est essentielle dans l'Eglise.

Nous pouvons porter notre croix dans les diverses épreuves et souffrances auxquelles la vie déchue ne manquera pas de nous affronter. Notre foi ne nous met pas à l'abri dans un refuge paisible, mais le bruit, la fureur et la souffrance qui nous entourent peuvent devenir, grâce à la croix, un moyen de s'approcher de Dieu. On peut aussi prendre volontairement sa croix, en luttant contre nos passions qui nous éloignent de la vie divine. Cela revient à moins se préoccuper de notre petit moi, de notre plaisir, de la grande idée que l'on se fait de soi pour s'ouvrir à Dieu, mais aussi à l'autre qui est mon prochain. Car la croix est cet instrument de purification de tout orgueil, de tout désir de pouvoir, de toute velléité de reconnaissance, purification de toute idolâtrie, peut-être et surtout celle de soi-même.

Exalter la croix comme nous le faisons aujourd'hui, ce n'est pas accomplir un rite qui ne changerait rien à notre vie. **Exalter la croix, c'est reconnaître que c'est elle seule qui nous donne la vraie Vie**, si nous savons discerner dans un premier temps que la vie dont nous vivons n'est souvent que mondaine, artificielle, superficielle et sans profondeur, sans véritable foi car privée de la sève vivifiante, la sève du Saint-Esprit qui néanmoins nous a été donnée dans le baptême. A notre baptême, nous avons crucifié notre chair pour revêtir l'homme nouveau et nous avons été mis sous le signe de la croix. Vivre la croix, l'exalter, c'est vivre chaque jour son baptême.

Amen.

